

LE DIABLE AU CORPS

Grupo Corpo à Lyon

René Sirvin
Le Figaro
8 Décembre 1997

Ils sont montés sur ressorts ou sur piles électriques ces Brésiliens! En tout cas, ils ont le rythme chevillé au corps qui ondule sensuellement ou frénétiquement, toujours saisi par le démon de la danse.

Grupo Corpo, que Guy Darnet avait révélé aux Français à la Biennale de la danse de Lyon, il y a quelques années, fait désormais parti de notre horizon. Il est plusieurs fois revenu en France, chaque fois impatientement attendu du grand public qui a un peu l'impression de respirer l'air festif du carnaval de Rio.

Grupo Corpo vient pourtant d'une ville sans grand carnaval, Belo Horizonte, et ne danse ni samba ni bossa-nova, mais exclusivement des chorégraphies de son directeur-fondateur, Rodrigo Pederneiras. Et ses créations ne sont ni folkloriques, ni classiques, ni jazz, ni modern dance, mais un peu de tout à la fois selon un subtil dosage.

Le programme présenté à la Maison de la Danse à Lyon comporte deux ballets de quarante-cinq minutes dansés par toute la compagnie. Les solos sont rares et l'une des beautés et des grandes forces du spectacle est justement cet extraordinaire travail d'ensemble, cette précision quasi mécanique des dix-huit danseurs à la chaîne, en mouvements parallèles, symétriques ou contraires, précis jusqu'au moindre frémissement, portés par des musiques électrisantes.

21, comme *Parabelo*, la toute récente création de Pederneiras, est une étude des rythmes et des changements de tempi sur des musiques originales, entre musiques traditionnelles, minimallistes et pop. La première, de Marco Antônio Guimarães du groupe Uakti, et interprétée sur des instruments de verre, de tuyau PVC, de bois et d'eau, impose une batterie d'une rigueur métronomique. La seconde, composée par Tom Zé et José Miguel Wisnik qui incorporent de très beau duos populaires féminins, a des sonorités plus douces mais un rythme aussi implacable.

La troupe se déhanche, pivote et avance sur des lignes parallèles, selon le tempis, avec une discipline de fer et une souplesse de félin. Grupo Corpo possède la rigueur du classique et le feu de la samba, le dynamisme du jazz et l'invention de la danse contemporaine. Certains mouvements, proches des rituels primitifs, rappellent *Le Sacre du Printemps* de Béjart, tandis que la folie, qui saisit tout les corps, de la tête aux pieds, évoque la virtuosité de Twyla Tharp.

Les costumes, de simples maillots aux vives couleurs qui moulent les corps, les décors (merveilleux patchwork de Fernando Velloso) et les éclairages contribuent à la fête. *Parabelo* au charme envoûtant contient un duo d'un effet extraordinaire: la femme, longue et belle, renversée en arrière, s'abandonne comme une poupée de son à son partenaire qui la tient sous son bras serrée contre sa hanche, sans jamais la lâcher, Et pourtant, le duo est varié! L'image poursuivra les spectateurs aussi longtemps que les rythmes irrésistibles de Grupo Corpo.